

SOMMAIRE. — Notre but. — Le Progrès. — Causerie. — Musique : *A ton aspect*, de la cantate de M. Ch. W. Sabatier. — Poésie : *Le châteaun d'If*. — La Numismatique à Montréal. — Nouvelles étrangères. — Musée drolatique. — Calendrier de l'Organiste et Éphémérides musicales. — Annonces.

Le choix de la musique est toujours chose difficile à faire lorsqu'il s'agit de plaire à ses lecteurs. Vouant donc satisfaire tous les goûts, nous donnons dans ce numéro la romanée « à ton aspect » de la cantate de M^r Sabatier, certains que nous sommes de nous attirer ainsi la protection de nos charmantes canadiennes.

Nous publierons successivement tous les morceaux de cette partition dont nous avons confié l'arrangement pour piano et chant à un compositeur émérite.

Nous n'hésitons pas à penser qu'on nous saura gré d'honorer ainsi la mémoire d'un artiste populaire et que nos abonnés recevront avec plaisir un œuvre aussi célèbre que celui qui a été composé pour la visite du prince de Galles en Canada. — Cette romanée est en vente au bureau d'abonnement.

Nous serions très-reconnaissant envers la personne qui voudrait écrire l'histoire de la musique en Canada. Rappeler le nom des amateurs qui coopèrent à en propager le goût et les progrès, c'est rendre hommage à leur talent, et, peut-être, pour quelques uns, honorer leur mémoire.

Nous accepterons volontiers des faits historiques d'un intérêt local. Une revue rétrospective a le double mérite de la variété et de l'originalité.

LE PROGRÈS.

C'est à la fois un spectacle consolant et digne d'admiration, de voir le génie de l'homme percer à travers la barbarie des siècles, malgré les obstacles de tout genre, les guerres, l'esclavage, l'absence de tous moyens d'aide ou d'encouragements, et enfanter cependant ces inventions qui changent en peu de temps les habitudes, les routines des peuples, leurs mœurs, et pour ainsi dire la face du pays qu'ils habitent. Mais il faut le dire à la honte des hommes, ces inventeurs, ces bienfaiteurs de l'humanité ont disparu, et souvent leur souvenir et jusqu'à leur nom sont disparus avec eux ; leur existence même est quelquefois contestée !

L'Europe surtout, où fleurirent plus qu'en aucun lieu du monde, les arts, les sciences et l'industrie, donna des exemples de génie admirable, et en même temps d'ingratitude monstrueuse ; à peine suit-elle le nom de la plupart de ses bienfaiteurs, et pour la plupart d'entre eux aussi elle ignore même le lieu de leur naissance, les circonstances de leur vie, après avoir su profiter de bienfaits de leur génie. Cependant il faut l'avouer, de nos jours on recherche un peu tard, il est vrai, tous les documents qui les regardent ; on les discute, on les enregistre dans le grand livre de l'histoire, ce livre inexorable qui dit d'une même voix tous les crimes, les vertus, les bienfaits ; on leur élève même des statues et des tombeaux.

Cet oubli est déplorable sans doute, mais il tient à bien des causes. Ce n'est souvent pas la faute des peuples où un homme de génie a pris naissance, si l'oubli suit sa mort. Il faut s'en prendre aux circonstances du siècle, et surtout à ceux qui les gouvernent.

Il serait trop long et trop douloureux dans un journal de la nature de celui-ci, offert à la jeunesse, de rappeler les noms de tant d'hommes illustres, oubliés et méconnus dans leur temps, et réhabilités pour ainsi dire aux yeux des peuples longtemps après leur mort, quand leurs noms mêmes ont pu traverser les âges ; et pour citer seulement quelques exemples, nous dirons : qui connaît aujourd'hui le véritable inventeur de l'imprimerie, cette puissance qui fertilisera le globe ? Personne ! On croit, on pense que c'est Laurentius Coster, en 1430, ou bien Jean Mentel, en 1437, ou encore Pierre Schœffer, Jean Faust,

enfin Guttemberg. Homère, créateur du poème épique bien avant eux, mendia son pain ; vieux et aveugle, il parcourait l'Asie et l'Europe, en tendant la main, et en récitant ses divines poésies ; car c'est de lui que Delille a dit :

Trois mille ans ont passé sur la cendre d'Homère,
Et depuis trois mille ans Homère respecté,
Est jeune encore de gloire et d'immortalité.

paroles enthousiastes et vraies, que l'on répétera toujours avec attention. Le Tasse est mort de misère et de faim. Colomb a été persécuté, lui qui donna un nouveau monde à l'ancien. L'inventeur de la vapeur, ce bras immense, ce levier que demandait Archimède, Jean de Caus conçoit le moyen de l'appliquer aux machines ; il s'adresse à ses concitoyens, qui le repoussent et le prennent pour un fou ; il s'adresse aux gouvernants qui le chassent et le font enfermer à Bicêtre, où il meurt dans un cachot de sous ; mais auparavant un anglais recueille de la bouche de ce sublime fou ce beau secret, et le porte dans sa patrie dont il fait la fortune. Parlerons-nous de Poussin, forcé d'aller sous un autre ciel chercher un pain que sa patrie lui refuse ; de Clénier, de Lavoisier, tombant sous la hache révolutionnaire ; de Malfilâtre, de Gilbert, mourant, l'un de faim dans un grenier, l'autre de misère dans un hôpital, de Jean Rouvet, inventeur des trains de bois, mort dans l'oubli, etc ; etc. Il y a peu de temps, on a élevé dans plusieurs villes de France, des statues à la mémoire de ces grands hommes.

Détournons les yeux de ces tristes objets de l'ingratitude humaine envers les grandes célébrités qui illustrèrent leur patrie par les productions de leur génie, et jetons rapidement un regard rétrospectif sur la naissance des arts, des sciences et de l'industrie parmi les hommes.

Avant nos temps dits historiques, florissaient dans l'Orient des empires immenses, dont aujourd'hui subsistent à peine les noms, et que les majestueuses ruines de leurs gigantesques cités rappellent seules au souvenir des hommes. Le temps et la barbarie ont passé, et des déserts de sable recouvrent leurs débris qui se révèlent parfois aux yeux étonnés d'un courageux explorateur, bravant mille fois la mort pour les faire connaître, par un tronçon de colonne, une statue mutilée. À côté de ces peuples disparus, en Asie, en Afrique, en Amérique même, détruits par des déchirements intestins, par l'invasion des barbares, par les cataclysmes de la nature, on voit les Chinois vivant réunis en un empire puissant dont l'origine se perd dans la nuit des temps, liés par une grande civilisation qui semble toujours la même depuis les temps historiques, et donne même par-là, par son état stationnaire, une haute idée de son antiquité. L'Orient vaincu et abruti par les barbares, les sciences et les arts civilisateurs suivirent les vainqueurs qui les importèrent dans l'Europe pour ainsi dire encore sauvage. Les Grecs et les Romains grandirent, prospérèrent, puis s'amollirent, se corrompirent ; alors les hordes sauvages du Nord accoururent attirées par les délices et les richesses de Rome, maîtresse du monde, se ruèrent sur le midi, sur l'Italie surtout, et les arts et les sciences disparurent de nouveau. Quelques siècles s'écoulèrent dans les ténèbres de l'ignorance, et la chronologie peut à grand-peine enregistrer les événements importants qui se succédèrent pendant ce long laps de temps ; des guerres, des massacres, des crimes, et quelques vertus et quelques génies qui viennent de temps à autre consoler le monde de la barbarie générale.

Nous ne devons pas oublier de citer ici au nombre des bienfaiteurs de l'humanité, et comme le premier, sans doute, celui dont la douce et saine morale vint régénérer le monde en fondant la vraie religion de Jésus-Christ, enfin, Dieu qui se fit homme pour se mettre à la portée des hommes et leur inspirer le goût du bien. Sa doctrine de l'égalité parmi les hommes, en flattant les peuples abrutis par l'esclavage, en leur désignant leurs droits innés, comme enfants du même Dieu, ne contribua pas peu à étendre sa domination toute de charité et de pureté. Du Christ, certainement sont nées, et la saine morale qui doit as-